

Les années noires dans le Territoire de Belfort (1940-1944)

**Stéphane Muret: *Les années noires dans le Territoire de Belfort. 1939-1945. Sainte-Croix, Pontarlier, Presses du Belvédère, 2005. 270 pp.***

Jusqu'à la fin 1942, le Maréchal reste, malgré la pénurie un chef vénéré dans le Territoire de Belfort. Beaucoup, écrasés par le poids de la défaite, entrent dans une sorte d'empathie qui va durer plusieurs mois. Ils se tournent vers le Maréchal, seul rempart apparent contre la désagrégation de l'Etat. Stéphane Muret n'hésite pas à mettre en évidence des faits, des situations et des attitudes qui ne correspondent pas aux mythes de la résistance...

Les Belfortains acceptent les pleins pouvoirs, la persécution des juifs, la collaboration... Il n'en va pas de même du Gouvernement et l'administration, maire et préfet compris. Dès l'été 1941, des signes de mécontentement apparaissent. Pourtant, les maires et les personnalités proches de leurs administrés sont épargnés, même s'ils sont proches de Vichy.

Dans le Territoire de Belfort, l'ambiance est délétère en ville et à la campagne. Les dénonciations, les calomnies vont bon train. Les querelles de clocher ou de quartier, de voisinage entraînent des règlements de comptes. Dès novembre 1941, même la Préfecture déplore les lettres de dénonciation à la Kreiskommandantur.

A partir de 1942, les esprits basculent. Les contradictions de Vichy apparaissent au grand jour. L'invasion de l'Empire par les Alliés, l'occupation de la Zone libre, le sabordage de la flotte à Toulon entraînent l'écroulement du mythe du Maréchal et de la Révolution nationale. Le Service obligatoire du travail au profit des Allemands est vécu comme une trahison par les Belfortains.

Il faut distinguer réseaux, mouvements et groupes de résistance qui ont une importance nationale, bien qu'ils vivent, parfois en symbiose, parfois en concurrence, le plus souvent dans l'ignorance des uns envers les autres, cloisonnement oblige. Ils naissent dès 1940, souvent à l'initiative individuelle de civils et, surtout, de militaires. Des hommes charismatiques cristallisent autour d'eux des personnes qui refusent la défaite. On récupère des armes, on diffuse des tracts et des journaux clandestins, on collecte et on diffuse des renseignements sur l'occupant, on aide les proscrits et les pilotes alliés abattus. Une vague d'arrestations sans précédent frappe les résistants belfortains en 1943. Seul le mouvement Lorraine peut continuer à fonctionner.

Les mouvements cherchent à avoir une influence sur la population. L'accroissement de leurs effectifs est donc un objectif prioritaire, le recrutement repose sur l'engagement individuel. Aucune classe sociale n'adhère à qualité dans la résistance! Après une phase d'organisation interne jusqu'en 1942, les mouvements s'affilient à un parti, unissant leurs groupes militaires au sein de l'Armée secrète (AS). En 1943, Jean Moulin, l'envoyé du général de Gaulle, réussit à les unifier. En septembre 1944, les FFI (Forces françaises de l'intérieur) du Territoire de Belfort montent au maquis mais se font détruire par les troupes allemandes ou sont obligés, pour les moins compromis, de rentrer chez eux; quelques-uns sont forcés de passer en Suisse d'où ils pourront aller s'engager dans la 1ère Armée française.les mouvements de résistance.

Les réseaux débordent sur la Suisse et l'Espagne, car ils veulent d'emblée des liaisons rapides pour acheminer vers Londres renseignements et documentation. Ils s'appuient souvent sur des services spéciaux mis en place avant la guerre et disposent de moyens financiers importants. Dans le Territoire de Belfort, les parachutages par les Alliés d'armes et de personnes commencent en 1943, le premier semblant avoir lieu à Fousse-magne. Sécurité et cloisonnement obligent, beaucoup de ceux qui travaillent pour un réseau ignorent son existence.

### *Le cas "Albert Meyer"*

Agé d'une vingtaine d'années, engagé et affecté à Agen, mais pas prisonnier en Allemagne, Albert Meyer refuse la défaite. Il tente en vain de gagner Londres mais rejoint la Suisse pour prendre contact avec ceux qui continuent la lutte. Ses passages sont possibles grâce à Denys Surdez. En contre partie, Meyer lui livre contre de l'argent des informations.

A Berne, il voit le commandant Pourchot, et Camille Deleau, qui collaborent avec les Américains. C'est l'époque de la mise en place du réseau Bruno qui s'intéresse à l'ordre de bataille de la Wehrmacht en France avec notamment Mimi Collot, traductrice à la Kommandantur. Le réseau s'étend à toute la France. Dès 1941, le réseau s'occupe d'évasions vers la Suisse (1200 réfugiés passés jusqu'en 1944).

A la mi-juillet 1942, Meyer, menacé d'arrestation, passe en Suisse. Le 10 septembre 1944, il revient à Belfort pour reconstituer un nouveau réseau exclusivement féminin, parce que les hommes sont réquisitionnés et risquent d'être raflés et envoyés en Allemagne. Le 11 novembre 1944, il est arrêté mais peut faire disparaître les documents les plus importants. Profitant du bombardement de Freiburg, il s'évade. Il finira sa carrière en 1976 avec le grade général.

Les groupes de résistance n'ont qu'une incidence régionale. Les premiers sabotages, dans le Territoire de Belfort, datent de l'année 1942. Ils se multiplient dès 1943 (62 actions), comme les attentats contre des Allemands et des collaborateurs et les exécutions. Les incendies de fermes ne doivent pas être placés systématiquement dans la rubrique "Actions anti-collaborateurs", mais aussi dans la rubrique "Vengeance et règlement de comptes".

En automne 1944, la Wehrmacht doit faire face à une résistance de plus en plus active. Des milliers de Français, en âge de se battre, se trouvent dans les zones encore occupées, et ils risquent fort de s'engager dans l'armée de libération. Il faut donc les occuper, voire les éloigner des secteurs de combat. Les Allemands raflent et déportent en Allemagne. Le sort de 2000 Belfortains est scellé, comme celui de 181 juifs du Territoire de Belfort, morts dans les camps nazis.

Avant le 6 juin 1944, des bombardements aériens touchent des milliers de localités françaises. Près de 60000 personnes y perdent la vie, 50000 avions alliés ne rentrent pas à leur base, des milliers de militaires américains et anglais meurent.

Le 11 mai 1944, l'objectif de l'US Air Force est la gare de Belfort, mais les bombes touchent les quartiers de La Pépinière, Danjoutin et le quartier des Vosges. Bilan: 216 impacts de bombes, 24 morts et 49 blessés, 762 familles sinistrées, 80 immeubles détruits, 130 inhabitables. Le 25 mai, 100 B-24 participent à une opération similaire: 516 impacts sur la gare et les environs, 3 tués, 8 blessés, 50 immeubles détruits, 50 inhabitables, 216 familles

sinistrées. Au début de l'été, la gare fonctionne encore. C'est pourquoi le 17 juillet, 70 B-24 larguent 260 bombes, faisant 2 tués et 13 blessés. 98 immeubles sont détruits, 322 familles sont sinistrées. Le 11 août, la gare assure, malgré tout, un trafic réduit...

Les pilotes américains abattus dans l'espace aérien français, qui parviennent à retourner au combat grâce aux filières de la résistance, ne sont pas envoyés sur la France, afin de ne pas trahir sous la torture, ceux qui les ont aidés, si les Allemands les capturaient.

En 1940, les combats épargnent les zones rurales. Les autorités locales évitent parfois les dégâts en demandant aux troupes de ne pas opérer telle ou telle destruction. Dans les campagnes du Territoire de Belfort, la pénurie alimentaire s'avère moins grave que dans les villes. Dans les semaines qui suivent la défaite, les agriculteurs se montrent généreux avec les citadins qui viennent au ravitaillement.

Curieusement, ce sont d'abord les Allemands et non le régime de Vichy qui sont considérés comme les responsables de la pénurie alimentaires, qui est à la base de plusieurs manifestations entre 1941 et 1942, souvent le fait du parti communiste clandestin. Certains vont jusqu'à écrire anonymement à la Kreiskommandantur demandant à l'occupant de faire pression sur les autorités françaises, afin que le ravitaillement s'améliore!

Mais les rations deviennent de plus en plus insuffisantes. En août-septembre 1944, on ne reçoit qu'entre 60 et 190 grammes de pain par jour, suivant la catégorie dans laquelle on se trouve. La distribution n'a lieu que trois fois par semaine. Pour la viande, la ration est de 570 gramme par mois. En 1942 et 1943, quelques convois de ravitaillement en pommes de terre sont organisés depuis la Suisse vers Delle.

#### Prix et marché noir en 1943

Article	Prix officiel (FF.)	Prix "Marché noir" (FF.)
1 kg pommes de terre	4.00	8.00
1 kg porc	17.00	180.00
1 l lait	3.40	5.50
12 oeufs	20.00	77.00
1 kg beurre	90.00	350.00
1 kg sucre		100.00

L'instituteur Pierre Filbert gagne FF 1080.-- par mois et son loyer lui coûte FF 960.—

A l'approche de l'hiver 1944, le manque de nourriture et de médicaments contraint les autorités à évacuer vers la Suisse certains civils, en particulier 13'564 enfants entre le 21 septembre et le 25 octobre. Ceux-ci rentreront chez eux entre le 1er février et le 25 mai 1945.